

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 5

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jamais avancé en quoi que ce soit les affaires de l'humanité. Il est remplacé par le violent qui le supprime et qui, lui, continue à vivre sa vie, sans se préoccuper autrement de l'autre qui n'exerce plus d'action pour la raison valable qu'il est mort.

Il est attristant que M. Henri Naef soit obligé d'insister tant que cela sur une matière aussi simple. Mais par tout ce qu'on lit et voit en Suisse, force est de reconnaître qu'il a raison. La *Revue militaire suisse* a traité dans ses dernières chroniques le même objet, mais d'une façon moins complète, et assurément moins convaincante que ne le seront, pour ceux qui les liront, les pages de M. Naef. Ceux qu'elles ne persuaderont pas seront les convaincus indéracinables du suicide des nations. Sont-ils à plaindre ? Pas du tout, mais bien la nation à la mort de laquelle ils contribuent, et leurs prochains qui, pour défendre leur vie, ne doivent pas compter sur eux.



INFORMATIONS

SUISSE

La sténographie dans l'armée. — L'utilisation dans les états-majors d'une écriture rapide pour la notation des ordres et de la correspondance ne date pas de nos jours. Les mémoires de Bourrienne, secrétaire de Bonaparte, qui avait dû improviser une écriture spéciale pour suivre la parole de son chef, en font foi. Depuis lors, bien des progrès ont été accomplis dans ce domaine, et actuellement sur tous les fronts, les armées en campagne disposent de sténographes habiles, fonctionnant soit comme secrétaires, soit comme ordonnances de bureau, chargés de la correspondance et de la notation des ordres, soit encore comme plantons du téléphone.

Qu'en est-il à ce sujet de l'armée fédérale ? Nul doute que les bureaux de l'état-major général ne disposent d'un personnel parfaitement stylé aux divers travaux relevant de la sténographie. Par contre, dix-sept mois de mobilisation avec la troupe nous ont permis de constater que l'emploi de cet art, hors des bureaux dont nous venons de parler, a été quelque peu négligé.

Nombreux sont les commandants qui se plaignent de l'ampleur prise par la paperasserie militaire au détriment de la préparation à la guerre. Qu'ils exigent de leurs plantons une écriture rapide,

ils retrouveront le temps précieux dont ils ont besoin. Un commandant d'unité dictant quotidiennement à ses plantons une dizaine d'ordres, chacun comportant environ 300 mots, consacrerà à ce travail 2 heures, avec un secrétaire ordinaire, et 20 minutes, avec un sténographe, d'où un gain de 1 h. 40.

Autre exemple, concernant les communications téléphoniques. Il faut avoir désiré pendant de longues minutes la communication demandée pour comprendre l'inconvénient réel résultant des conversations traînantes et des dictées interminables de planton à planton. Il est en outre avéré que le fil des idées, par l'effet d'une lente et laborieuse notation, se rompt plus aisément que sous une dictée nette et rapide, et qu'un mot mal compris — chose fréquente au téléphone — mal écrit ou mal répété, suffit souvent à dénaturer complètement le sens d'une phrase. Immunisé contre tout excès de vitesse oratoire, débarrassé du souci d'être débordé à tout instant par l'élocution du dicteur, le sténographe est tout oreille et tout intelligence à ce qu'on lui dicte. En même temps qu'il écrit, il comprend, ce que la fébrilité d'une écriture rapide ne permet pas toujours. On obtient ainsi, outre un gain de rapidité, un gain non moins appréciable de précision et de clarté.

Pour la liaison dit « par coureur », mêmes remarques. Un ordre, instantanément sténographié par l'homme de liaison, sera toujours plus précis qu'un ordre transmis verbalement. Tant de faits, susceptibles d'impressionner de toutes façons les facultés mnémoriques du coureur, peuvent se dérouler au cours de la transmission ! Un carnet, un crayon, et les choses se passent au départ aussi vite que s'il s'agissait d'un ordre purement verbal. A l'arrivée, par contre, plus de balbutiements, de réticences, de rectifications, d'erreurs, mais de l'assurance et de la précision.

Admettons maintenant et pour terminer ces exemples, qu'un commandant de division alarme sa troupe dans le courant de la nuit. Les cantonnements sont relativement éloignés les uns des autres, les compagnies elles-mêmes sont séparées. Par suite de la configuration du terrain, et par souci de rapidité, l'emploi des cyclistes et moto-cyclistes ne peut être envisagé, et le téléphone s'impose. Or, la division comportant deux brigades, la brigade deux régiments, le régiment trois bataillons, et le bataillon quatre compagnies (nous négligeons intentionnellement pour ce calcul les armes spéciales) il s'en suit que, les communications téléphoniques se faisant parallèlement à partir de certaines unités, la division ne sera complètement alarmée qu'après le temps nécessaire à onze communications.

S'il est entendu maintenant que les plantons recevant le texte de l'alarme écrivent en sténographie à la vitesse de 100 ou 150 mots par minute, et en écriture usuelle à 25 ou 30 mots, nous obtenons pour toute la division les gains de temps suivants, calculés d'après la longueur du texte :

	100 mots par minute	150 mots par minute
Texte de 50 mots	16' 30"	18' 20"
„ „ 75 „	24' 45"	27' 30"
„ „ 100 „	33'	36' 40"
„ „ 125 „	41' 15"	44'
„ „ 150 „	49' 30"	55'

Les exemples ci-dessus, montrent l'avantage qu'il y aurait à exiger une connaissance de la sténographie plus répandue qu'elle ne l'est actuellement.

Louis ELIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Comme ferait un écolier un peu paresseux à la besogne, attardons-nous d'abord à regarder *quelques images de guerre* (1).

Images ? C'est vrai ; tant la prose de l'auteur que ses dessins. Images de guerre ? Plus ou moins. Et ceci d'ailleurs est heureux, tout au moins en ce qui concerne les dessins. Car s'il est des pages qui sont belles, ce sont surtout les plus simples, celles où l'artiste a largement ébauché tel paysage de Woëvre, telle route infinie, gravures dont la grandeur vient en majeure partie de la simplicité, de la sincérité. Mais lorsque le dessinateur a tenté d'extérioriser ses sensations de combat, de réaliser l'activité tragique de la bataille, sa violence apparaît factice, voulue, et le métier cache la vérité de l'impression. Mais quel est donc celui qui, à propos de l'auteur, a osé parler de Rembrandt ? Cela a dû faire sursauter M. Herscher. Car il a du goût. Il le montre bien dans son livre dont la prose est aussi une succession d'images. N'y cherchez guère de tableaux de bataille, de visions d'assauts, de photographies de tranchées. Assez d'autres ont tenté cette tâche avec des succès divers. Non. Le lieutenant Herscher ne nous parle même qu'incidemment de son existence à la colonne de ravitaillement. Ce qu'il nous montre, ce sont des visions du pays, des forêts de Woëvre, de la Meuse, des environs de Verdun, à l'époque où se déroulait le drame brutal de 1915-1916. Il y a bien de ci de là, un aperçu de coin de champ de bataille ; mais c'est toujours vu de loin, de haut, par un artiste, non par un soldat.

* * *

Il a sa valeur aussi l'effort fait par la *Nouvelle Librairie nationale* : effort de guerre, et quelle guerre ! Effort de jeunes, d'ardents, d'enthousiastes. Car ils sont tout cela en dépit, naturellement, de tout état civil ces politiciens de valeur, ces polémistes vigoureux,